**Dieu et César (Mt 22, 15-22)**

**22ème dimanche après la Pentecôte (2016)**

Je viens de terminer de lire un livre d’un certain Denis Marquet intitulé ‘Le testament du Roc’. Le Roc, c’est l’apôtre Pierre et c’est d’une façon romancée le récit de sa rencontre et de sa vie avec le Christ. C’est pourrait ’on dire un 5ème Evangile. Ce qui me frappe dans ce récit, et qui me fait penser à l’Evangile du jour, c’est la difficulté qu’il avait, et avec lui les autres apôtres, à trouver le vrai but de la vie et comment entendre le message d’amour du Christ. Le roman nous décrit d’abord la joie des disciples et des foules devant les enseignements du Christ, ses paroles qui rompent avec les discours ambiants de râles, de plaintes devant la difficulté de la vie sous l’occupation romaine et puis bien sûr aussi ses guérissons et ses miracles. Mais il y a aussi le questionnement intérieur que suscitent ses paroles. Au départ, c’est une exaltation car ils voient en Yéshoua un homme puissant qui va chasser l’envahisseur. Puis viens la déception lorsque pressé par ses disciples de parler aux foules et pousser à prendre la tête d’une armée qui chasserait dehors les romains, Yéshoua ne répond pas comme ils l’espèrent. Il leur parle d’un royaume d’amour, d’un royaume non pas extérieur à l’homme où l’homme reprendrait le pouvoir aux romains et où la force triompherait, mais d’un royaume intérieur où chacun entendrait son unique désir au fond de lui qui est de retrouver son créateur, où chacun se laisserait toucher et habiter par l’amour de Dieu, où chacun comme le Christ accomplirait la volonté de son Père. Un royaume intérieur où pour rentrer, il faudra d’abord se vider, sortir tous ce qui nous encombre, faire de la place en soi, devenir faible aux yeux des hommes pour que la puissance de Dieu puisse agir. L’auteur qui est philosophe et thérapeute, nous montre les moments d’exaltation de cette nouvelle vision du monde mais aussi les doutes, les peurs de lâcher prise, de changer, d’oser s’en remettre à Dieu pour tout. C’est toute la lutte d’un Pierre qui lorsque le Christ est là se sent transformé, appelé à le suivre et puis les moments de doute lorsqu’Il n’est pas là ou lorsque les prêtres, les scribes viennent le mettre en garde de ne surtout pas abandonner la loi de Moïse s’il veut être sauvé. Et il y a tous les pièges que ceux qui perdraient leur puissance, leur autorité sur les autres, viennent tendre à Yéshoua, pour Le discréditer aux yeux de la foule et des disciples, pour empêcher que viennent le royaume d’Amour de Dieu. Si vous avez l’occasion, lisez ce livre. C’est bien écrit, c’est une odyssée de la foi qui nous invite à réfléchir sur notre propre foi.

Aujourd’hui dans l’Evangile, nous sommes devant le récit justement d’un piège des pharisiens qui voudraient chasser l’occupant romain et pour qui la loi de Moïse appliquée à la lettre est la base de leur puissance, le roc sur lequel ils s’appuient. Ils s’allient aux hérodiens, les hommes d’Hérode qui gouvernent la Judée pour le compte de Rome. Ils font front contre Jésus car l’un comme l’autre pensent qu’ils auraient beaucoup à perdre avec le royaume de Dieu. Le Christ les dérange car Il n’hésite pas à mettre en lumière les dérives de ces deux camps qui veulent surtout maintenir leurs privilèges. Ils vont lui poser une question piège, une question qui à leur yeux ne peut que discréditer le Christ. A la question: « *Est-il permis ou non de payer l’impôt à César?*», ils attendent une réponse duale, oui ou non. Si Jésus répond ‘oui’, Il passera aux yeux de la foule comme un collaborateur des romains, et pour les juifs ce sont l’envahisseur, et s’Il répond ‘non’, Il passera pour les hérodiens comme un opposant au pouvoir en place et Il sera arrêté pour incitation à la rébellion face à l’autorité.

Comme d’habitude Jésus se met à un autre niveau, sort de l’horizontalité des choses pour nous ramener à ce qui nous fait vraiment vivre, à notre véritable identité et Il va dans une 3ème voie. Il profite à nouveau de leur question pour compléter son enseignement et rappeler la destinée de l’homme. Il leur dit : *«de qui est cette image, cette effigie?»* Question apparemment innocente et dont la réponse est évidente. Et les pharisiens y répondent normalement : *«De César»* Et sur cette réponse le Christ va bâtir sa réponse : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »* Il nous interpelle et nous rappelle que si il y a César dans ma vie, et César symbolise la vie du monde, Dieu a aussi une place que je suis invité à lui donner. Quelle place est-ce que je donne à Dieu dans ma vie de tous les jours au milieu de toutes mes préoccupations, mes obligations professionnelles ou familiales nombreuses et variées, au milieu de mes relations? Qu’est-ce que je dois lui rendre? De quoi suis-je redevable vis-à-vis de Dieu? De tout et de rien. De tout parce que tout existe par Lui, tout à son origine en Lui. Tout vient de Dieu, la vie, la nature, le cosmos, l’intelligence et même César. Tout est habité par Dieu. Si je prends conscience de ses dons, je ne peux entrer que dans une attitude d’humilité, de gratitude, de bénédiction. Et d’un autre côté, je ne Lui dois rien car tous ses dons m’ont été donnés par amour, inconditionnellement. Nous comprenons ainsi que rendre à Dieu ce qui est à Lui, n’est pas une obligation morale mais une attitude d’amour et de foi. Que rendre à Dieu est ce qui nous ouvre à notre profondeur, à notre vocation d’homme qui est d’aimer comme nous sommes aimés de Dieu. Que rendre à Dieu ce qui est à Lui, c’est entrer dans une circulation d’amour, une relation, un échange d’amour entre tous. Et vous savez que plus nous aimons comme le Christ, plus nous devenons semblable à Lui. Comme César mettait son effigie sur sa monnaie pour montrer sa puissance et la rappeler sans cesse, l’effigie de Dieu c’est son amour, c’est sa seule et unique puissance et Il la mise en nous pour que nous lui devenions de plus en plus ressemblant.

Rendons à Dieu ce qui est son essence, l’Amour, c'est-à-dire faisons de l’amour notre façon d’être au monde, de vivre. Ce sera aussi la bonne façon de rendre à César, à la société, ce qui lui revient la joie et la Paix.

A lui soient honneur, gloire et louange, Amen.

 Père Bernard 11/10/2016

|  |
| --- |
|  Siracide 10 |

|  |
| --- |
| 10:1 Le sage gouvernant tient son peuple dans la discipline et l'autorité d'un homme sensé est bien établie.10:2 Tel le gouvernant et tels ses subordonnés, tel celui qui régit la ville et tels les habitants.10:3 Un roi sans instruction est la ruine de son peuple, une ville doit sa prospérité à l'intelligence des chefs.10:4 Aux mains du Seigneur est le gouvernement du monde; il suscite au bon moment le chef qui convient.10:5 Le succès d'un homme est dans la main du Seigneur; c'est lui qui donne au scribe sa gloire. |

Phillipiens 1

3 Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je me souviens de vous

4 et je ne cesse d’intercéder avec joie pour vous tous dans mes

prières

5 à cause de votre communion à l’Evangile depuis le premier jour jusqu’à maintenant;

6 je suis sûr que Celui qui a commencé en vous cette œuvre de bien la poursuivra jusqu’à l’achèvement au jour du Christ Jésus.

7 Il est bien juste que j’aie de telles pensées sur vous tous, car vous êtes toujours dans mon cœur, vous tous qui avez eu part à ma grâce dans ma captivité comme dans la défense et l’affermissement de l’Evangile.

8 Dieu est témoin de l’ardeur de mon amour pour vous tous dans les compassions du Christ Jésus,

9 et voici pourquoi je prie : c’est afin que votre charité abonde de plus en plus en connaissance et en toute sensibilité

10 pour que, éprouvant les différences, vous soyez purs et irréprochables pour le Jour du Christ,

11 chargés des fruits de la justice qui viennent de Jésus Christ à la gloire et la louange de Dieu.

Matthieu 22

15 Les pharisiens alors se retirèrent et tinrent conseil pour Le prendre au piège de leurs questions.

16 Et ils Lui envoyèrent leurs disciples accompagnés des Hérodiens, disant : “Maître, nous savons que Tu es véridique, et que Tu enseignes la voie de Dieu en vérité, et que Tu ne Te préoccupes pas des personnes car Tu ne regardes pas aux convenances humaines.

17 Dis-nous donc ton opinion : est-il permis ou non de payer l’impôt à César ?”

18 Mais Jésus, connaissant leur perversité, leur dit : “Pourquoi me mettez-vous à l’épreuve, hypocrites ? Montrez-moi la monnaie de l’impôt !”

19 Ils Lui présentèrent un denier,

20 et Il leur dit : “De qui est cette image et cette inscription ?”

21 Ils Lui disent : “De César !” Alors Il leur dit : “Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu”.

22 Ayant entendu cela, ils furent dans l’admiration et, L’ayant laissé, ils se retirèrent.